

## Last Sunday after Pentecost

### Christ the King

November 26, 2017

*Ezekiel 34:11-24 Ephesians 1:15-23 Matthew 25:31-46*

This Sunday is the final Sunday of the Church's liturgical year. Next Sunday will be the first Sunday of Advent, and the liturgical year will start anew as we embark on the season of hope and preparation for the coming of Jesus into the world at Christmas. The final Sunday of the Church year is dedicated to a celebration of Christ the King. It is sometimes known as Christ the King Sunday. With a name like that, you would have every right to think that it was introduced in the medieval period when kings and queens were as common as presidents are today. But actually, Christ the King Sunday is one of the last innovations introduced to the Christian calendar - it was instituted by the Pope in 1925 and spread to the Anglican liturgical calendar soon afterwards.

Who here today was born in a country with a king or queen? I remember growing up in England and discovering from my parents' passports that the people of the United Kingdom are not citizens properly speaking: they are *subjects* of Her Majesty. It is taken for granted that you belong - it is almost as if the Queen or King owns you. You pay taxes to the Queen. The army serves the monarch. If you go to prison, you are 'detained at Her Majesty's pleasure'. The celebration of Christ the King expresses our faith that when all things are accomplished, God's Kingdom will come. His reign in our lives and throughout the whole cosmos will finally be complete. But how do we know that we are a part of that Kingdom? We weren't born into it. The closest thing we have to citizenship papers is a baptism or confirmation certificate. How do we know if we are subjects of Christ the King?

Our reading from Matthew's Gospel contains the answer that Jesus would probably give to this question. We are used to hearing preachers tell us that Christ is all love, compassion and mercy. We are less used to hearing preachers talk of Christ as a judge who reviews those who are part of his kingdom and those who are not. Our church has an audit every year. We are required to produce concrete evidence of how we have raised and spent money, and submit that evidence to someone outside our organization to see if the information we have given is true. We are held to standards of truth and transparency, and that is exactly what Jesus is doing at the end of time when he talks to the groups of people at his right and left.

In some ways, it is a shock to us to hear that we are accountable to Jesus. On the last

day, it won't be a question of abstract ideas like equality or justice, or how often we have expressed our personal outrage on Facebook or twitter. The audit will be a lot simpler than that. Have we fed the hungry? Have we clothed the naked? Have we sat with the suffering and shared their pain? We are overwhelmed by the news of war, terror, climate change, epidemics and natural disasters. The vast majority of us don't sit in places of power where our voice can be heard and our influence brought to bear. We must pray for those amongst us who do have that influence. But every single one of us, influential or not, is called to live out our faith in practical ways in the world.

That is what it means to be a subject in the Kingdom where Christ is King. When we read the parable of the sheep and goats in Matthew's gospel, we get the impression that both groups were surprised. The goats didn't know they had been goats - it sounds like they probably would have helped, if they'd known who it was who was really in need. The sheep didn't know they had been sheep. They ask the question, 'When did we see you naked and clothe you?' They simply did it because they saw a fellow human being in need, and responded. Of course most of us would do those things for Jesus if we knew it was Jesus we were helping!

The point of the parable is this. As subjects of Christ the King, we are characterized by our compassion. We are sisters and brothers to all - including to those who suffer or who find themselves on the margins of our society; the hungry, the homeless, and the imprisoned. Maybe we have been too quick to judge them for their situation instead of investing ourselves and our resources to change their situation. And the parable doesn't say that the sheep helped everyone in need - but they all reached someone.

The Gospel story says, "I was a stranger and you welcomed me." That welcome isn't an abstract thing. When we welcome the stranger, we share something real and deep with them: ultimately we share ourselves, just as Christ shared himself with us. We are judged not by our membership in a church but rather what we do for others: not by what we know but what we have shared. We see this picture of Jesus over and over again in the Gospels. He receives the children, the tax collectors, the foreigners and the blind. And as we saw last week, the ones who suffer from leprosy. Jesus didn't turn them away. He found specific ways to care for them. Our belonging to the Kingdom of Christ requires us to do the same.

Aujourd'hui est le dernier dimanche de l'année liturgique de l'Église. Dimanche prochain sera le premier dimanche de l'Avent, et l'année liturgique recommencera pendant que nous nous embarquerons dans une saison d'espérance et de préparation à la venue de Jésus dans le monde à Noël. Le dernier dimanche de l'année de l'Église est dédié à la célébration de Jésus-Christ Roi. On réfère à ce jour parfois comme le dimanche de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi. Avec un nom pareil, vous seriez complètement en droit de penser que ce dimanche vient d'une époque médiévale où les rois et les reines étaient tout aussi communs que les présidents aujourd'hui. Mais en fait, le dimanche du Christ Roi est l'une des innovations du calendrier chrétiens – il a été institué par le Pape en 1925, puis s'est étendu au calendrier liturgique anglican peu après.

Qui ici aujourd'hui est né dans un pays avec un roi ou une reine ? Je me souviens en grandissant en Angleterre d'avoir découvert sur les passeports de mes parents que les habitants du Royaume-Uni n'étaient pas à vrai dire des citoyens : ils sont les *sujets* de Sa Majesté. Notre appartenance est considérée comme acquise – comme si le roi ou la reine nous possédait. Vous payez des impôts à la reine. L'armée sert le monarque. Si vous allez en prison, vous êtes 'détenus au plaisir de Sa Majesté'. La célébration du Christ Roi exprime notre foi en ce Royaume de Dieu qui viendra une fois toutes les choses accomplies. Son règne dans nos vies et à travers le cosmos entier sera enfin complet. Mais comment savons-nous que nous faisons partie de ce Royaume ? Nous n'y sommes pas nés. La chose la plus proche de documents de citoyenneté que nous avons est un certificat de baptême ou de confirmation. Comment savons-nous si nous sommes les sujets du Christ Roi ?

Notre lecture de l'Évangile de Matthieu contient la réponse que Jésus aurait probablement donnée. Nous avons l'habitude d'entendre des prêcheurs nous dire que le Christ est tout amour, compassion et pitié. Nous avons moins l'habitude d'entendre les prêcheurs parler du Christ comme un juge qui vérifie qui fait partie de son Royaume ou non. Notre église procède à un contrôle fiscal tous les ans. Nous devons produire des preuves concrètes de la façon dont nous avons récolté de l'argent et comment nous l'avons dépensé, puis soumettre ces preuves à une personne externe à notre organisation afin de voir si les informations que nous avons sont correctes. Nous avons des standards de vérité et de transparence, et c'est exactement ce que Jésus fait à la fin des temps quand il parle aux groupes de gens à sa droite et à sa gauche.

D'une certaine façon, cela nous choque de penser que nous devons rendre des comptes à Jésus. Le dernier jour, il ne s'agira pas d'idées abstraites comme l'égalité ou la justice, ou bien combien de fois nous avons exprimé notre indignation sur Facebook ou Twitter. Le contrôle sera bien plus simple que cela. Avons-nous nourri ceux qui ont faim ? Avons-nous offert des vêtements aux dévêtus ? Nous sommes-nous assis avec ceux qui souffrent pour partager leur souffrance ? Nous sommes débordés par les nouvelles de guerre, de terreur, de réchauffement climatique, d'épidémies et de désastres naturels. La plupart d'entre nous ne tiennent pas de position de pouvoir où nos voix peuvent être entendues et notre influence porter ses fruits. Nous devons prier pour ceux d'entre nous qui ont cette influence. Mais chacun d'entre nous, influent ou non, est appelé à exercer sa foi d'une façon pratique dans le monde.

C'est ce que cela signifie d'être un sujet du Royaume dont le Christ est le roi. Lorsque nous lisons la parabole des brebis et des boucs dans l'Évangile de Matthieu, nous avons l'impression que les deux groupes sont surpris. Les boucs ne savaient pas qu'ils avaient été des boucs – il semble qu'ils auraient probablement aidé si ils avaient su qui était vraiment celui qui avait besoin d'aide. Les brebis ne savaient pas qu'elles avaient été des brebis. Elles posent la question : 'quand t'avons-nous vu nu et t'avons-nous habillé ?' Elles l'ont simplement fait parce qu'elles ont vu un autre être humain en détresse, et elles ont répondu. Bien sûr que la plupart d'entre nous ferions ces choses si nous savions que nous aidions Jésus !

Le but de cette parabole est le suivant. En tant que sujets du Christ Roi, nous sommes caractérisés par notre compassion. Nous sommes les frères et sœurs de tous – ceux qui souffrent et qui se trouvent aux marges de la société inclus ; les affamés, les sans-domiciles, et les emprisonnés. Peut-être les avons-nous jugés trop hâtivement à cause de leur situation au lieu d'investir de nous-mêmes ainsi que de nos ressources afin de changer leur situation. Et la parabole ne dit pas que les brebis ont aidé tous ceux dans le besoin – mais elles ont toutes tendu la main à quelqu'un.

L'histoire de l'Évangile dit : 'j'étais étranger et vous m'avez accueilli.' Cet accueil n'est pas une chose abstraite. Lorsque nous accueillons l'étranger, nous partageons quelque chose de réel et profond avec eux : en fin de compte nous nous partageons nous-mêmes, tout comme le Christ s'est partagé avec nous. Nous sommes jugés non pas par notre appartenance à une église mais plutôt par ce que nous faisons pour les autres : non pas par ce que nous savons mais par ce que nous avons partagé. Nous voyons cette image de Jésus encore et encore dans les Évangiles. Il reçoit les enfants, les collecteurs d'impôts, les étrangers et les aveugles. Et comme nous l'avons vu la semaine dernière, ceux qui souffrent de la lèpre. Jésus ne les a pas renvoyés. Il a trouvé un moyen spécifique de s'occuper d'eux. Notre appartenance au Royaume du Christ nécessite que nous en fassions de même.